N° 4

RÉFÉRENTIEL AGROÉCOLOGIQUE

LIEN & SOLIDARITÉ ENTRE PAYSAN·NES & MANGEUR·EUSES

DESCRIPTION

L'agroécologie vise à rétablir le lien entre les producteur·rices et consommateur·rices grâce à une approche plus locale et plus solidaire, une recherche de systèmes plus justes en fonction des besoins, des ressources et des capacités locaux, ce qui permet l'apparition de nouvelles formes de relations plus équitables et plus durables. La relocalisation qui en découle privilégie les circuits-courts et les interactions directes entre producteur·rices et consommateur·rices, mais aussi de manière plus large avec les autres acteurs des systèmes de production, de distribution et de consommation.

Des relations fortes et régulières permettent d'améliorer la compréhension mutuelle, si elles sont faites dans la transparence sur par exemple les modes de production et de consommation; elles permettent également de développer les mécanismes d'échanges de savoir et de formation, la promotion du modèle d'agriculture paysanne et à petite échelle, la valorisation des productions locales et du terroir, «traditionnelles », en tous les cas des modes de production non industriels et standardisés. Des relations externes de qualité participent à l'établissement
et au maintien de la confiance entre les consommateurs et les producteurs de nourriture, mais aussi les relations des producteurs entre eux et vis-à-vis de leurs clients ; avoir confiance en ce qui constitue notre alimentation, avoir confiance en ses partenaires économiques et commerciaux et avoir confiance en ce qui concerne les modes de production sont des éléments permettant au système d'être durable, notamment en permettant de fidéliser les relations et d'aller dans certains cas jusqu'au partage de risque. Ces relations doivent également être équilibrées c'est à dire ne pas être envahissantes ou nuire à la vie privée du producteur et de ses mangeurs.

C'est à travers la construction d'un mouvement social fort – et donc de lien social fort entre paysan·nes et mangeur·euses - que nous serons capables collectivement de proposer une alternative au système alimentaire agro-industriel.

ÉLÉMENTS ESSENTIELS D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DES RELATIONS PRODUCTEUR·RICES & CONSOMMATEUR·RICES

A. CE VERS QUOI ON TEND

- **Connaissance par les paysan·nes de celles et ceux qu'ils·elles nourrissent, et inversément**
- **Possibilités de rencontres régulières sur la ferme (ou sur les lieux de distribution/consommation) et d'entrer dans un dialogue « protégé » entre mangeur.se.s et paysan.ne.s qui autorise tous les questionnements**
- **La reconnaissance du travail des paysan·nes**
- **Mécanismes réguliers d'information et de feedback sur la qualité, les contraintes, les questionnements, les évolutions**
- **Possibilité d'expression concrète de cette relation par de la solidarité en cas de coups durs, des coups de main sur le terrain, un engagement à long terme, du partage d'abondance**
- **Ouverture de ces moments de rencontre à d'autres publics moins engagés**

B. CE QUI NE FAIT PAS PARTIE D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DES RELATIONS PRODUCTEUR·RICE·S & CONSOMMATEUR·RICE·S

- Une distance marquée et une non-ouverture au dialogue
- Une relation purement commerciale

C. QUESTIONS QUI PERMETTENT DE RÉFLÉCHIR & D'ÉCHANGER SUR LES PRATIQUES

- Quel type de relations entretenez-vous entre paysan·nes et mangeur·euses ? Et avec vos autres partenaires ? Avez-vous des occasions fréquentes et régulières de vous rencontrer ? Êtes-vous pro-actif·ves ou plutôt réactif·ves ?
- Quelle ouverture avez-vous vis-à-vis de sollicitations externes, de mangeur·euses ou de paysan·nes pour des visites à la ferme ou des rencontres sur le lieu de livraison ?
- Participez-vous à des activités de réseaux dont vous faites partie ? À quelle fréquence ?
- Êtes-vous satisfait de la manière dont vos différent·es mangeur·euses/consommateur·rices ou client·es vous intègrent dans les processus décisionnels ? Attendez-vous d'autres choses ? Quelles suggestions pour un meilleur fonctionnement ?
- Êtes-vous satisfait·e de la manière dont votre/vos producteur·rices vous partagent les informations sur leur réalité, les aléas de production et les avancées positives ?
- Partagez-vous régulièrement des nouvelles, des difficultés, des réussites (en terme d'organisation du/des groupe.s ou de la part de votre paysan.ne) ? Sous quelle forme ? Recevez-vous des réactions ou des encouragements ?
- Comment partagez-vous vos difficultés éventuelles de production ? Quelles alternatives mettez-vous en place le cas échéant et comment les communiquez-vous ? Quelles réactions cela génère-t-il et comment les gérez-vous ?
- Êtes-vous en contact avec d'autres paysan·nes? Collaborez-vous avec certain·es d'entre eux·elles ? Ces collaborations sont-elles à sens unique ou relativement équilibrées ? Pourquoi ?
- Les relations externes ou la communication externe sont-elles des éléments importants pour votre activité ou pour le groupe ? Pour votre satisfaction au travail ?
- Qu'avez-vous mis en place pour garantir une bonne communication avec vos partenaires ? Quelles évolutions prévoyez-vous ?
- La solidarité entre paysan·nes et mangeur·euses est-elle importante pour vous ? Comment s'exprime-t-elle pour vous ?
- Est-ce que vous avez bénéficié de cette solidarité ? Sous quelle forme ?
- Avez-vous fait preuve de solidarité ? Dans quelles circonstances ? Sous quelle forme ?
- Avez-vous sollicité les mangeur·euses pour vous aider à faire face à des difficultés ? Quelle(s) réponse(s) avez-vous reçu ?
- Les modes d'expression de la solidarité entre paysan·nes et mangeur·euses suivants sont courants dans les circuits courts : Réactivité et appui ponctuel, visite annuelle, chantier collectif annuel, cagnotte solidaire. Cela correspond-il à votre réalité de mangeur·euse ou de paysan·ne? Est-ce de la solidarité selon vous ?
- Avez-vous expérimenté d'autres formes de solidarité entre paysan.ne.s et mangeur.se.s ?
- Qu'avez-vous mis en place ou que faudrait-il mettre en place pour que la solidarité puisse être plus importante ?
- Avez-vous expérimenté d'autres formes de solidarité entre paysan·nes ? Est-ce important ? Que faudrait-il mettre en place pour que cela soit effectif ?

D. OUTILS PRATIQUES

• *Questionnaire*
aux paysan·nes et aux mangeur·euses sur les pratiques de ces dernier·ères et sur le partenariat tel que vécu par les parties prenantes
• *Rencontres/interviews*
des paysan·nes et mangeur·euses autour de leur intensité de lien et sur leur partenariat

LIENS AVEC D'AUTRES THÉMATIQUES

- Efficacité et efficience de la production
- Pénibilité physique et psychologique
- Bien-être humain et animal
- Création d'emploi
- Taille des exploitations
- Satisfaction dans le travail
- Transmission de savoirs et savoir-faire
- Circularité
- Gaspillage alimentaire

Graphisme : Camila Guzman Martini

N° 2

RÉFÉRENTIEL AGROÉCOLOGIQUE

PRIX JUSTE

DESCRIPTION

La question du prix juste est un réel enjeu pour les SPG. Si les SPG permettent de ne pas systématiquement avoir des surcoûts inhérents à un système de certification externe (type Bio), définir une juste rémunération financière ou d'autres rétributions pour les personnes qui produisent l'alimentation des autres et un prix abordable pour l'ensemble des couches de la population locale (voir fiche local) reste une équation loin d'être évidente. L'idéal serait de changer de système économique et que le commerce équitable (éthique, fraternel) prenne par exemple la forme d'un nouveau contrat social. Sortir l'alimentation de la logique purement marchande permettrait d'en jeter les bases. Cette fiche permet d'apporter des balises pour y arriver.

ÉLÉMENTS ESSENTIELS D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DU PRIX JUSTE

A. CE VERS QUOI ON TEND

- **Un prix mutuellement accepté au cours d'un processus de dialogue et de concertation**
- **Un prix qui permet une rémunération et autre rétribution équitable des producteur·rices et qui est aussi acceptable dans le contexte local**
- **Un prix qui permette aux producteur·rices de dégager un revenu suffisant pour couvrir leurs frais de production, de vie quotidienne et si possible pour épargner**
- **Un prix qui se base sur la justice sociale « à travail égal, salaire égal » prend en considération le principe de salaire égal entre hommes et femmes à travail équivalent**
- **Une rétribution équitable de la valeur ajoutée tout au long des chaines de valeur**
- **Un alignement des revenus sur les différents intervenants (producteurs-revendeurs-transformateurs)**
- **Un prix accessible à toutes les couches de la population locale**
- **Un prix qui prend en compte le travail plus que la production (la nourriture n'est pas une marchandise). (Réduire la mécanisation implique un surcoût de travail —› ça doit être valorisé)**
- **Un prix variable, libre, mutualisé (p.ex. un prix fourchette) qui reflète la valeur d'usage (alimentaire) plutôt que la valeur marchande (mondialisée) et qui prend en compte la difficulté locale (ex. terroir difficile) et temporelle (ex. année de sécheresse)**
- **Un prix qui prend en compte les bénéfices et services (écologiques et sociaux) rendus par les pratiques agroécologiques, ainsi que les risques et les coûts liés à l'usage des ressources et à la détérioration du milieu naturel**

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- World Fair Trade Organisation
- Nature & Progrès France
- Réseau des GASAP
- Oxfam Magasins du monde
- SAW-B – Le prix juste, Etude 2019
- Label Prix Juste (SOCOPRO)

Un prix équitable s'accompagne de critères additionnels :

- Une relation commerciale durable qui garantit ainsi une stabilité des revenus
- Une négociation dans le dialogue et le respect
- La possibilité de préfinancements

SALAIRE VITAL

« Rémunération gagnée par un·e travailleur·euse en une durée normale de travail, qui couvre ses besoins essentiels et ceux de sa famille (se loger, se nourrir, se vêtir, se soigner, accéder à l'éducation) et lui procure un revenu discrétionnaire, qu'il ou elle peut éventuellement épargner » .

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et l'Organisation Internationale du Travail (OIT)

B. CE QUI NE FAIT PAS PARTIE D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DU PRIX JUSTE

- Une guerre des prix entre producteur·rices
- La décision unilatérale du prix par une tierce personne (distributeur) ou par une instance extérieure
- Un revenu inférieur au salaire vital
- Un prix inabordable pour une part importante de la population locale
- La production ou la commercialisation aux mains de corporations dont le seul but serait d'enrichir les actionnaires externes

C. QUESTIONS QUI PERMETTENT DE RÉFLÉCHIR & D'ÉCHANGER SUR LES PRATIQUES

- Le producteur ou la productrice est-il·elle en mesure de calculer ses coûts de production ?
- Quelles sont vos sources de revenus ? Comment contribuent-elles à votre rémunération ?
- Sur quelles bases sont déterminés vos prix ? Sur base du prix du marché ? De vos coûts de production ?
- Quel type de marge appliquez-vous ? Faites-vous des prix différents selon vos débouchés ? Pourquoi ?
- Quelle est la part des revenus que les mangeur·euses attribuent à leur alimentation ? Quel est le niveau de transparence de leur part ?
- Qu'est-ce qu'un revenu décent ? Faut-il ou comment relier la notion de revenu décent avec le volume de travail et le temps libre, la qualité de vie ?
- De quel revenu les producteurs et les productrices ont-ils besoin pour vivre dignement ?
- Est-ce possible de partager en toute transparence les coûts et charges et produits pour permettre de mieux comprendre les prix pratiqués ?
- Quelles seraient les pistes pour faire évoluer la réflexion sur le prix juste, et le prix lui-même si nécessaire ? Qu'avez-vous déjà entrepris ? Comment cela a-t-il été ressenti par les mangeuses et mangeurs ? Par les producteur·rices ?

D. OUTILS PRATIQUES D'ÉVALUATION

• *La transparence* peut justifier et permettre de comprendre les réalités liées aux pratiques/investissements/à la viabilité qui impliquent une augmentation des prix dû à de nouveaux investissements. (Ex. salarié·e(s), parcelles...etc.) ou une diminution des prix (ex : Modification du circuit de commercialisation, diminution du transport, nouveau fournisseur plus proche etc.)

• *Agricogest ou Trésogest* (développés par le CRA-W) sont des outils (encore en dévéloppement) qui permettent de mieux calculer ses coûts de production

Il n'existe pas actuellement de méthodologie universellement reconnue et applicable partout pour calculer le prix juste.

LIENS AVEC D'AUTRES THÉMATIQUES

- L'autonomie et la résilience
- L'efficacité et l'efficience de la production
- Stabilité économique et sociale
- Qualité de vie et satisfaction au travail
- Le lien entre producteur·rices et consommateur·rices

Graphisme : Camila Guzman Martini

N° 3

RÉFÉRENTIEL AGROÉCOLOGIQUE

SOL

DESCRIPTION

Le sol est un organisme vivant et non uniquement un support de culture. L'agroécologie est fondée sur une perception fine des relations complexes qui unissent le sol, les microbes, les plantes, les animaux et l'être humain. Elle recherche et développe l'usage des espèces nouvelles, existantes et anciennes, sélectionnées par la nature pour leur aptitude à restructurer les sols, à récupérer les engrais lessivés par les pluies, à pousser sur des sols pauvres ou arides. Elle permet de cultiver la terre sans l'éroder, en l'aimant et en la respectant comme un être vivant. C'est donc la bonne santé et la vie des sols qui détermineront les différentes techniques et pratiques de culture, y inclus les apports structurels et les amendements à éventuellement appliquer.

Les pratiques agroécologiques non seulement respectent et préservent les sols mais se veulent également moteurs des processus de régénération de ceux-ci. Sur base de la biologie des sols et de la richesse de leurs écosystèmes, de leurs cycles de vie et de la circularité des nutriments, les pratiques agroécologiques permettent de fixer plus de carbone et d'azote qu'elles n'en consomment, pour améliorer la structure du sol, sa stabilité, sa résistance à l'érosion et sa régénération après des tassements. En ce sens, la régénération de la fonction productive des sols leur permet d'accueillir plus de vie et d'améliorer ainsi l'enracinement des végétaux et de rendre plus accessible la réserve en eau et en nutriments. Ces pratiques visent à améliorer la qualité des produits de la terre et également préparent la terre à des productions nouvelles non imaginables aujourd'hui. Enfin, basées sur des processus naturels, elles forment une garantie sur le long terme de rendements et de résilience aux évolutions ou aux variations climatiques.

RÉFÉRENCE THÉORIQUE

• *Le sol, la terre et les champs* par Claude et Lydia Bourguignon

ÉLÉMENTS ESSENTIELS D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DU SOL

A. CE VERS QUOI ON TEND

UN SOL

- **vivant (densité de vers, collemboles, micro-organismes,...)**
- **avec une structure stable, complexe et équilibrée**
- **riche en carbone organique, oligoéléments et minéraux**
- **avec un taux d'humus élevé**
- **perméable et peu sujet à l'érosion**
- **fertile**
- **résilient**

- **La compréhension de son sol à travers l'observation, afin de pouvoir continuellement l'améliorer**
- **Un travail du sol minimal et respectueux, qui en préserve la vie, basé au minimum sur des outils lourds et motorisés, qui privilégie la force humaine et animale**
- **Une rotation réfléchie des cultures pour une bonne gestion des maladies, des ravageurs et pour la préservation et régénération de la fertilité des sols**
- **Des associations de culture pour l'optimisation de l'espace racinaire et foliaire, en fonction des besoins et de la durée de croissance des cultures**
- **Une gestion des adventices qui tient compte du calendrier des différentes adventices et qui fonctionne au maximum sur base de techniques préventives (couverture du sol, faux semis, paillages, ...) et limite les besoins en désherbage**
- **Inclusion/valorisation des adventices comme récoltes spécifiques à destination fourragère, alimentaire, cosmétiques ... (ex: camomille, chénopode)**
- **Des apports et amendements organiques basés sur la circularité des produits et sous-produits (« déchets autoproduits ») ou provenant de sources les plus locales possible (composts, fumiers, invendus, ...)**
- **La biodiversité des écosystèmes locaux (haies, prairies fleuries, mares, ...)**
- **Le stockage, le ralenti et l'infiltration des eaux de pluie et de ruissellement pour garantir un niveau d'humidité bénéfique à la vie du sol et aux cultures mises en place, et éviter les risques d'érosion et de lessivage**
- **Le soin des plantes par les plantes ou tout autre produit d'origine naturelle (purins, décoction...)**
- **Intégrer des éléments ligneux (agroforesterie) adaptés au terroir et au climat (bocage...)**

B. CE QUI NE FAIT PAS PARTIE D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DU SOL

- Le sol comme un support inerte
- Des pratiques systématiques de travail du sol qui inversent les horizons et ne respectent pas la vie du sol
- Un sol nu et pauvre en humus
- L'utilisation de produits (chimiques ou autres) qui détruisent la vie du sol

C. QUESTIONS QUI PERMETTENT DE RÉFLÉCHIR & D'ÉCHANGER SUR LES PRATIQUES

- Faites-vous des analyses de sol ? Que révèlent-elles sur l'évolution de la fertilité de vos sols (taux de matière organique, disponibilité des nutriments, structure, minéralisation, ...) ?
- Faites vous des analyses de sols par la méthode des plantes indicatrices? Utilisez-vous des purins d'adventices locales comme fertilisants et/ou pour des techniques de lutte biologique ?
- Qu'avez-vous mis en place suite à ces analyses ?
- Comment ces nouvelles pratiques influencent-elles votre production ? Comment envisagez-vous l'évolution de vos sols ? Quelles pratiques régénératives (rotations de culture, non-travail du sol, paillages ou autres couvertures du sol, engrais verts, jachère, ...) développez-vous ?
- Quels types et quantités d'engrais et d'amendements utilisez-vous ? Pourquoi ? D'où proviennent-ils ? Quand ?
- Quelles sont vos méthodes de lutte contre les maladies et les ravageurs ? Quels types d'interactions entre les plantes, les prédateurs et la vie biologique des sols préconisez-vous ? Pourquoi ?
- Quels types et quantités de traitements phytosanitaires naturels ou chimiques utilisez-vous ? Pourquoi ? D'où proviennent-ils ? Est-ce récurrent ou spécifique ?
- Quel type d'équipement mécanique utilisez-vous ? Quel type de travail du sol ?
- Avez-vous des problèmes d'érosion du sol ? D'eaux stagnantes ? De tassement? Que faites-vous par rapport à ces problèmes ?
- Intégrez-vous des éléments d'autres pratiques, telles que la biodynamie ou la permaculture ?
- Comment tous ces éléments influencent-t-ils la fonction productive du sol à l'échelle de la parcelle et à celle de l'exploitation ? les maladies, ravageurs et/ou pertes sur le champ ?

D. OUTILS PRATIQUES

• *Kit pratique d'évaluation des sols* (ULB, 2018)
• *Diagnostic de sol par les plantes bio-indicatrices* (Gérard Ducerf)
• *Analyses complètes et régulières* (humus, C/N, vie du sol)

INCOHÉRENCES & CONTRADICTIONS POSSIBLES

• Travail sur sol vivant/réalité du terrain et limite de temps et d'énergie, travail avec des motoculteurs et autres machines et pénibilité physique
• Préservation de la biodiversité et de la vie du sol et utilisation des produits phyto tels que anti-limace, Bt, pyréthrine.
• Gestion préventive des adventices et mécanisation
• Auto-suffisance/compétences/temps de travail/efficacité

LIENS AVEC D'AUTRES THÉMATIQUES

- Niveau de mécanisation
- Efficacité et efficience de la production
- Taille des exploitations
- Satisfaction dans le travail
- Rapport au vivant
- Transmission de savoirs et savoir-faire
- Circularité
- Autonomie
- Eau
- Pratiques agricoles
- Intrants
- Biodiversité

Graphisme : Camila Guzman Martini

N° 4

RÉFÉRENTIEL AGROÉCOLOGIQUE

QUALITÉ DE VIE
SATISFACTION AU TRAVAIL

DESCRIPTION

La notion de qualité de vie/bien-être est multidimensionnelle et représente une articulation de plusieurs variables d'ordre social, environnemental, économique et territorial, qui jouent un rôle déterminant dans la vie des personnes. La satisfaction au travail repose sur un travail épanouissant, générant reconnaissance et qui donne du sens. Ce travail limite la pénibilité et s'oppose pour ces raisons à toute forme de travail forcé. L'agroécologie en tant que mouvement social se fonde sur l'activité de personnes/travailleur·euses dont la dignité et le bien-être sont assurés et préservés, notamment au niveau de la santé au travail, ce qui leur donne l'énergie et la motivation de continuer à y être engagé·es et actif·ves.

ÉLÉMENTS ESSENTIELS D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DE LA QUALITÉ DE VIE

A. CE VERS QUOI ON TEND

ASPECTS SOCIAUX

- **L'autonomie décisionnelle et technique de la ferme**
- **La passion pour le métier**
- **Reconnaissance sociale, des consom consommateur·rices, des pairs, des autorités publiques, etc.**
- **Qualité du réseau social : partage de la connaissance (savoir-faire), solidarité entre paysan·nes (du Nord et Sud) internationale et nationale, solidarité entre Flandre, Bxl et Wallonie, Appartenance à un bassin de production (réseau intercommunal ou inter-régional), proximité sociale et géographique**
- **Satisfaction de faire un produit de qualité (La qualité sanitaire, chimique, nutritionnelle, gustative)**
- **Limitation de l'intensité et de la pénibilité physique et psychique du travail Bonne condition de santé (physique et psychologique)**
- **Équilibre entre travail et vie personnelle/familiale**
- **Bien-être paysan en lien avec le bien-être animal**
- **Le projet est transmissible, c'est-à-dire qu'il peut s'inscrire dans le temps long et que cette réflexion est intégrée dans les prises de décision et de développement de l'activité**
- **Égalité de revenu entre hommes et femmes**

ASPECTS ENVIRONNEMENTAUX

- **Un environnement sain et un cadre de vie agréable**

ASPECTS ÉCONOMIQUES

- **Rentabilité du travail**
- **Rémunération par un prix juste, et autres rétributions**
- **Résilience du projet à travers la diversification**

ASPECTS TERRITORIAUX

- **Relation directe avec les acteurs locaux (consommateur·rices, producteur·rices, écoles, associations, institutions publiques, ...)**
- **Génération d'emplois (avec de bonnes conditions de travail)**
- **Réseau entre producteur·rices et mangeur·euses**

B. CE QUI NE FAIT PAS PARTIE D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DE LA QUALITÉ DE VIE

- Une exposition régulière à et une utilisation des produits toxiques
- La pénibilité du travail (physique et psychologique)
- Le manque d'équilibre entre la famille, le travail et les loisirs.
- Le manque de reconnaissance sociale
- Le manque de rémunération ou de rétribution par un prix ou des compensations justes
- L'isolement social
- La perte de contrôle sur les prises de décisions dans la ferme
- Ne pas/plus être fier·ère de son métier, de ses produits

C. QUESTIONS QUI PERMETTENT DE RÉFLÉCHIR & D'ÉCHANGER SUR LES PRATIQUES

- Quel est le volume horaire consacré à la ferme ?
- Les paysan·nes peuvent-ils·elles s'accorder du temps pour d'autres activités (se reposer, se changer les idées...) ?
- Dans les choix des modes de production et/ou de commercialisation ou de croissance de votre exploitation, quelle est la place du critère de qualité de vie ?
- En termes notamment de disponibilité en temps (pour d'autres activités, pour la famille ou les ami·es, ...), de plaisir du travail, de convivialité et/ou de partage des rôles ?
- Le travail à la ferme est-il agréable, épanouissant, durable, humain ?
- Comment estimez-vous le niveau de pénibilité du travail (ressenti physique et psychologique) ?
- Êtes-vous correctement rémunéré·e: pour votre travail ? Par rapport aux minimaux sociaux ? Par rapport à vos confrères et consœurs ?
- Considérez-vous votre travail précaire ? Celui de vos travailleurs éventuels ?
- La ferme présente-t-elle de bonnes conditions pour être reprise par un·e successeur ? Comment cela influence-t-il vos choix de production ?
- Les producteur·rices font-ils·ellespartie d'un réseau social ? Quels sont les partenariats /coopérations avec d'autres producteurs·rices ou consommateur·rices dans lesquels vous êtes impliqué·e ?
- La ferme est-elle ouverte au public ? Êtes-vous impliqué dans la vie locale ? Comment ?
- Vous sentez-vous reconnu·e pour votre travail ? En termes de qualité ? De l'aspect de la ferme, des champs, des produits ? Par qui ? Vos confrères et consoeurs ? Vos mangeur·euses ? Comment est-ce exprimé le cas échéant ?
- Comment se pratique le partage de connaissance, de savoir-faire entre les agriculteur·rices ?
- Quel est le niveau d'autonomie des paysan·nes dans leurs choix stratégiques et techniques ?

RÉFÉRENCES THÉORIQUES

- FADEAR, Agriculture Paysanne : *Le Manuel – Qu'est-ce que l'agriculture paysanne ? Comment faire un diagnostic de ferme ?* La boite à outils. Fédération Associative pour le Développement de l'emploi agricole et rural. Media Pays Editeur. 118pp.
- CARPIO VILLARROEL Carolina, 2018, *Analyse compréhensive de la qualité de vie des agriculteurs engagés dans une transition agroécologique en région Wallonne, Belgique.* Mémoire de Master de spécialisation en développement, environnement et société à l'UCL. 84pp.
- Dumont, Antoinette M., 2017, *Analyse systémique des conditions de travail et d'emploi dans la production de légumes pour le marché du frais en Région wallonne (Belgique), dans une perspective de transition agroécologique*

D. OUTILS PRATIQUES

- *Travailler avec un réseau social des consommateur·rices*
- *Partager le savoir* – faire à travers de la formation dapprenti·es, de stagiaires, de wwoofers, ...
- *Travailler avec les écoles* (cantines , sensibilisation, etc), *les centres* de formation, professionnel, agricole, etc), *la réinsertion sociale* (lien avec l'implantation locale)

INCOHÉRENCES & CONTRADICTIONS POSSIBLES

La passion pour le métier et la volonté d'obtenir des produits de qualité reconnue peuvent nous amener à une surcharge de travail rapidement insurmontable, sans possibilité de rémunération ou de rétribution correcte pour ce travail.

LIENS AVEC D'AUTRES THÉMATIQUES

- L'autonomie et la résilience
- L'efficacité et l'efficience de la production
- L'énergie
- La diversité et la qualité nutritionnelle des produits
- La biodiversité
- La taille des exploitations
- La transmission de savoirs et savoir-faire
- Le bien-être animal
- Le prix juste
- La stabilité économique et sociale
- Le lien entre producteur·rices et consommateur·rices

Graphisme : Camila Guzman Martini

N° 5

RÉFÉRENTIEL AGROÉCOLOGIQUE

L'ÉLEVAGE

DESCRIPTION

L'agroécologie prône un système de production basé sur la polyculture-élevage : la plante nourrit l'animal qui nourrit la plante. Les effluents d'élevage sont valorisés sur la ferme afin de renouveler la fertilité des terres. Le cycle des éléments nutritifs au sein de l'exploitation reste ainsi fermé excepté pour l'exportation de produits de culture. Ces pertes sont compensées par le principe de restitution via l'épandage du fumier composté.

L'élevage est lié au sol avec une charge à l'hectare assurant le bien-être animal. La stabulation est réfléchie en fonction des besoins physiologiques et du bien-être animal. Le bétail est nourri avec une alimentation de qualité adaptée à son régime alimentaire naturel. L'autonomie alimentaire du troupeau (production au sein de la ferme des aliments nécessaires aux animaux) est poussée au maximum afin d'assurer la résilience de son système de production. À cette fin, une partie des terres arables est consacrée aux haies fourragères (inclusion des vergers) et aux prairies pour la pâture et la fauche avec des mélanges graminées-légumineuses adaptés aux conditions pédoclimatiques de la ferme. Par ailleurs, les races rustiques (et locales) sont privilégiées pour renforcer l'autonomie de la ferme (valorisation des fourrages, soins vétérinaires, ...) et revenir à des saveurs authentiques et diversifiées. L'ensemble de ces pratiques agroécologiques conduit à une gestion intégrée de l'élevage et améliore la santé animale.

L'agroécologie reconnaît les services écosystémiques des élevages menés selon ces valeurs (stockage de carbone, maintien de la biodiversité, recyclage de la fertilité/matière organique, maintien des paysages, ...).

RÉFÉRENCES THÉORIQUES

- Marcel Mazoyer et Laurence Roudart, 2002
« Histoire des agricultures du monde »
- Claude et Lydia Bourguignon, 2015
« Le sol, la terre et les champs »
- Dominique Soltner, 2017
« Les bases de la production végétale. Tome 1 : Le sol et son amélioration ».

ÉLÉMENTS ESSENTIELS D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DE L'ÉLEVAGE

A. CE VERS QUOI ON TEND

- **Des fermes en polyculture élevage**
- **Un équilibre entre la taille du troupeau et les terres disponibles**
- **La valorisation des effluents d'élevage pour améliorer la fertilité du sol. Le fumier est l'intérêt principal de l'élevage tandis que le lait, la viande, le cuir, ... représentent des sous-produits animaux**
- **Le compostage du fumier et le vermicompostage**
- **L'élevage lié au sol ; l'autonomie alimentaire du bétail par la production au sein de la ferme des aliments nécessaires aux animaux (ensilage, foin, protéagineux, céréales, ...)**
- **Des prairies basées sur des mélanges fourragers et riches en biodiversité**
- **Le pâturage mixte pour valoriser les différentes ressources végétales et gérer de manière raisonnée le parasitisme**
- **Le pâturage tournant (AMP)**
- **La gestion des naissances pour maximiser la part du pâturage dans les stratégies d'alimentation**
- **La valorisation des races rustiques (et locales ?)**
- **Le bien-être de l'animal, basé entre autres sur :**
- **L'éducation alimentaire des consommateur·rices**
- **La création d'écosystème**
- **La création d'un projet économique rentable sur base de la consommation de viande**

- Une nourriture et un habitat adaptés à ses besoins naturels
- L'abattage à la ferme (tir au pré, abattage mobile..) et dans des structures à taille humaine et de proximité
- Les traitements naturels, l'automédication et l'autoalimentation.

B. CE QUI NE FAIT PAS PARTIE D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DE L'ÉLÉVAGE

- L'élevage industriel hors sol (stabulation permanente)
- La dissociation de l'élevage et des cultures
- L'enfouissement en profondeur de fumier frais
- La maltraitance animale, en considérant la sécurité de l'éleveur·euse (ex. écornage, ...)
- L'alimentation du bétail avec des aliments importés dont la production nuit aux êtres humains et à l'environnement

Normes très différentes d'une personne à l'autre

C. QUESTIONS QUI PERMETTENT DE RÉFLÉCHIR & D'ÉCHANGER SUR LES PRATIQUES

- Quel est le taux de liaison au sol ?
- Comment le fumier est-il produit et valorisé sur les terres arables ?
- Quel est le pourcentage de l'alimentation du bétail produit sur la ferme ?
- De quels types d'aliments sont composées les rations du bétail ?
- Comment sont calculées les rations alimentaires ?
- Quel est la charge de bétail à l'hectare ?
- Quel est le mélange fourrager dans les prairies ? Est-il adapté aux besoins de la ferme et aux conditions pédoclimatiques ?
- Quelles sont les races présentes dans le troupeau et pourquoi ?
- Les antiparasitaires sont-ils utilisés de manière raisonnée ?
- Les infrastructures de la ferme respectent-elles la structure sociale des animaux ?
- Quel est le goût des sous-produits animaux (viande, lait) ?

D. OUTILS PRATIQUES

- *Outil de Protect'eau*
« Choisir son couvert végétal »
- *Outil de calcul d'autonomie alimentaire de son exploitation*
(FUGEA)

LIENS AVEC D'AUTRES THÉMATIQUES

- Le sol
- Les intrants
- L'énergie (biométhanisation)
- Maintien du patrimoine génétique et culturel
- Pratiques agricoles
- Diversité et qualité gustative et nutritionnelle des produits
- Qualité (goût)

Graphisme : Camila Guzman Martini

N° 6

RÉFÉRENTIEL AGROÉCOLOGIQUE

L'ÉNERGIE

DESCRIPTION

La vision agroécologique de l'énergie est que l'énergie des inputs (hors énergie solaire directe) d'un lieu de production doit être inférieure à l'énergie des produits alimentaires qui en sortent. Un mode de mesure de situation et de progrès est le Taux de Retour Energétique[1] (TRE) qui est à maximiser, et doit arriver à être supérieur à un – et continuer de s'améliorer.

La production et l'économie actuelles fonctionnent sur la base d'une énergie (d'origine essentiellement fossile – ou fissile) bon marché et abondante. Mais le changement climatique et les pollutions et risques liés à l'utilisation de cette énergie mettent clairement en doute la durabilité des modes de fonctionnement actuels. La limitation de son empreinte énergétique (à tous les niveaux de production, de distribution et de consommation) est donc un élément important d'une approche agroécologique et de la résilience de nos producteur·rices et de notre souveraineté alimentaire. La « juste » mécanisation, qui permet de produire les quantités voulues sans une charge physique non-soutenable dans le temps, mais en limitant ses besoins énergétiques, les systèmes d'arrosage, de stockage, d'emballage et de transport à faible consommation, l'auto-production d'une partie de son énergie et les choix d'énergies renouvelables font partie des éléments essentiels de cette résilience.

RÉFÉRENCES THÉORIQUES

- *Permaculture : Principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable* (David Holmgren) et notamment la préface d'Yves Cochet
- Steeve Gliessman : *Agroecology*
- Pimentel (USA 1970)
- Miguel Altieri

ÉLÉMENTS ESSENTIELS D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DE L'ÉNERGIE

A. CE VERS QUOI ON TEND

- **L'utilisation minimale d'énergies non-renouvelables à travers une réflexion permanente et des pratiques telles que :**

→ **L'utilisation minimale d'intrants, de produits et de matériels à faible empreinte énergétique (notamment sur base de la proximité géographique de production de ceux-ci)**
→ **L'utilisation de techniques de production efficientes et à faible empreinte énergétique, basées sur des ressources renouvelables (cycles biogéochimiques bouclés – ex : compostage des effluents d'élevage, travail du sol par traction animale, ...)**
→ **L'optimisation énergétique du système logistique (stockage, conditionnement, transport, ...)**

- **L'auto-production d'énergie (à partir de sources renouvelables)**
- **L'optimisation de la captation d'énergie solaire dans les productions (p.ex. sur plusieurs hauteurs, ...)**
- **Une grande proximité entre le lieu de production et les mangeurs·euses.**
- **L'absence ou la limitation du nombre d'intermédiaires**
- **Uniquement des productions locales et de saison**

B. CE QUI NE FAIT PAS PARTIE D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DE L'ÉNERGIE

- Un système de production basé sur une consommation exagérée d'énergie fossile
- Des serres chauffées aux énergies fossiles
- L'utilisation de tracteur/machine plus lourd que XX tonnes
- Le désherbage thermique à la vapeur
- L'élevage hors sol
- Les intrants issus de multinationales

C. QUESTIONS QUI PERMETTENT DE RÉFLÉCHIR & D'ÉCHANGER SUR LES PRATIQUES

- Connaissez-vous le taux de retour énergétique de votre ferme ? Est-il supérieur à un ?
- Avez-vous fait un mini bilan carbone ou de taux d'autonomie de votre exploitation ?
- Avez-vous envisagé de produire votre propre énergie ? Pour quel(s) usage(s) ?
- Quelles sources d'énergie privilégiez-vous ? Utilisez-vous des énergies renouvelables ? Lesquelles ? Pourquoi ?
- Vous fournissez-vous en énergie auprès d'une coopérative (Énergie 2030) ?
- Quelles mesures avez-vous prises ou prenez-vous pour réduire votre consommation énergétique ?
- Comment estimez-vous l'évolution de votre consommation d'énergie ?
- Avez-vous mis ou envisagez-vous de mettre en place des mesures d'optimisation de votre logistique (stockage, transport, conditionnement, mobilité douce, ...) qui permettraient de limiter votre empreinte énergétique ?
- Hors énergie, quels produits / matériels (ex : emballages, intrants, produits d'origine étrangère ou lointaine, hors saison, ...) utilisez-vous qui ont une empreinte énergétique élevée ?
- Quelles mesures avez-vous pris ou envisagez-vous de prendre pour limiter ces usages ?
- Si pas ou peu de mesures sont mises en place, pourquoi ? Quelles difficultés rencontrez-vous ?
- Avez-vous besoin ou envie de soutien ou de plus d'informations pour faire évoluer vos pratiques ? Sous quelle forme ?

D. OUTILS PRATIQUES D'ÉVALUATION

- *Planète* : http://bit.ly/2YacL14
  et son utilisation en Wallonie : http://bit.ly/2Ofwl8D
- *Je diagnostique ma ferme* : http://www.jediagnostiquemaferme.com/autodiagnostic/
- *Diagnostic AGIR* : http://bit.ly/2XVDZo2

LIENS AVEC D'AUTRES THÉMATIQUES

- Niveau de mécanisation
- Pénibilité physique et psychologique
- Création d'emploi
- Satisfaction dans le travail
- Transmission de savoirs et savoir-faire
- Gaspillage alimentaire
- Efficacité et efficience de la production
- Bien-être humain et animal
- Taille des exploitations
- Rapport au vivant
- Circularité

1 https://fr.wikipedia.org/wiki/Taux_de_retour_%C3%A9nerg%C3%A9tique.
TRE = Calories alimentaires produites / Calories fossiles consommées pour l'ensemble des intrants

Graphisme : Camila Guzman Martini

N° 7

RÉFÉRENTIEL AGROÉCOLOGIQUE

SEMENCES

DESCRIPTION

La gestion, la reproduction et le partage des semences sont devenus des activités entièrement contrôlées par les tenants du modèle d'agriculture dite conventionnelle. Les semences sont sélectionnées et vendues selon des critères de rentabilité et de productivité. En termes agroécologiques, les semences doivent pouvoir répondre aux besoins des producteur·rices locaux·ales (productivité, ...) mais également aux réalités écologiques de l'écosystème dans lequel on désire les utiliser (adaptabilité, résistance naturelle aux ravageurs et maladies, ...). Par conséquent, la gestion et la distribution des semences doivent se rapprocher des réalités locales et être réappropriées par les praticien·nes agroécologiques.

Les semences agroécologiques doivent être échangeables et multipliables par les paysan·nes, elles doivent être fiables et fertiles, elles doivent être adaptées aux terroirs, ce qui apportera une diversité de goût et de qualité nutritive et ravira les papilles des mangeur·euses tout en garantissant l'autonomie des paysan·nes.

RÉFÉRENCES THÉORIQUES

- FAO : trois quarts de la diversité génétique agricole disparus au cours du siècle dernier.
- Séparation entre production agricole (agriculteur) et sélection et reproduction de semence (semenciers)
- Cadre légal en faveur des semenciers : Système du catalogue officiel et du Certificat d'Obtention Variétale (COV), modifié à partir de 2021 : Les agriculteurs bio pourront commercialiser les semences bio.
- Obligation de la traçabilité (Afsca)
- Cadre légal qui encourage les plantes à haut rendement et qui sont compatibles avec les technologies industrielles (de production, mais aussi de commerce : facilement transportable, utilisation massive, etc).

ÉLÉMENTS ESSENTIELS D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DES SEMENCES

A. CE VERS QUOI ON TEND

- **Autonomie dans la reproduction et la production des semences**
- **Semences de variétés résilientes (adaptation/issues du terroir, hétérogénéité, testées et fonctionnant bien dans ce terroir, adaptées -modifiées, sélectionnées, pour ces sols)**
- **Liberté d'échanger des semences entre agriculteur·rices (banque de semences, bourses aux graines, ...). Tout en favorisant la mutualisation des savoir-faire et le collectif**
- **Rétablissement de la biodiversité cultivée**
- **Sélection participative et décentralisée, collaboration entre paysan·nes et chercheur·euses**
- **Conservation des semences / variétés rares et nécessaires car la biodiversité au sein des anciennes variétés s'amenuise rapidement**
- **Adaptation au changement climatique**

B. CE QUI NE FAIT PAS PARTIE D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DES SEMENCES

- Variétés non reproductibles (F1, OGM, ...) et purement issues de laboratoires
- Centralisation/monopolisation de la reproduction
- Confiscation du vivant au moyen de brevets et COV
- Quête du profit à tout prix (achat de variétés à haut rendement) --> Triptyque : semence, pesticide, engrais
- Des semences produisant des plantes non nutritives, sans goûts, mais à forts rendements

C. QUESTIONS QUI PERMETTENT DE RÉFLÉCHIR & D'ÉCHANGER SUR LES PRATIQUES

- Produisez-vous vos propres plants et semences ?
- Si non, quels sont vos fournisseurs et comment choisissez-vous vos variétés ?
- Les semences dont vous disposez répondent-elles à vos besoins ?
- Quelle proportion de vos semences/plants produisez-vous vous-même ?
- Privilégiez-vous les semis spontanés/plantes sauvages ?

INCOHÉRENCES & CONTRADICTIONS POSSIBLES

- Non-conformité de ces aspirations avec le cadre légal actuel
- Différence entre semencier et développeur variétal

Les semencier·ères ont toute leur place dans l'approvisionnement des agriculteur·rices teurs en semences

LES LIENS POSITIFS OU NÉGATIFS

- Coopération entre agriculteur·rices et semencier·ères artisanaux·ales pour la sauvegarde et le développement de variétés du terroir
- Contre-mesures des firmes agro-alimentaires menant à une détérioration de la situation actuelle
- Les semences rares sont maintenues par quelques associations qui ne peuvent vendre qu'à des jardinier·ères

LA VISION HOLISTIQUE À GARDER

Conservation d'un cadre de vie (à l'échelle planétaire) capable de nourrir l'être humain et tous les autres êtres vivants, sans mise en dépendance des producteur·rices

LIENS AVEC D'AUTRES THÉMATIQUES

- Niveau de mécanisation
- Pénibilité physique et psychologique
- Création d'emploi
- Satisfaction dans le travail
- Transmission de savoirs et savoir-faire
- Gaspillage alimentaire
- Efficacité et efficience de la production
- Bien-être humain et animal
- Taille des exploitations
- Rapport au vivant
- Circularité

Graphisme : Camila Guzman Martini

N° 8

RÉFÉRENTIEL AGROÉCOLOGIQUE

LE LOCAL & L'ORIGINE

DESCRIPTION

Dans l'alimentation, l'origine des produits utilisés et/ou consommés a toujours eu une importance essentielle. Elle permet de se lier à un lieu et à l'identité culturelle d'un·e producteur·rice et de son terroir. En agroécologie, l'origine locale des produits est primordiale. Un territoire est à la fois un espace et un paysage constitués d'opportunités et de contraintes d'un point de vue écologique, agronomique, météorologique et géographique. Les connaissances, liées aux savoirs ancestraux des paysan·nes, nous apprennent que la diversité génétique, l'adaptation des plantes et des animaux, les capacités de soutenabilité d'un système, s'insèrent dans les caractéristiques locales des territoires. Toute activité agricole qui se veut durable et résiliente doit intégrer les réalités locales de son patrimoine et s'y adapter si elle veut perdurer. De plus, la re-localisation des productions diversifiées (y compris céréalières, animales, maraîchères, oléagineux et fourragères) implique la re- composition des paysages avec un niveau d'extensivité et d'hétérogénéité qui est bénéfique à la reconstitution de la diversité biologique des écosystèmes, notamment des insectes et des oiseaux, in fine bénéfique également à la productivité et à la résilience agricole.
Le fait de produire et de consommer des produits frais et locaux (car la distance entre producteur·rices et consommateur·ices est réduite), ainsi que de produire selon les saisons, permet une meilleure appréciation qualitative des produits et une limite de la dépendance des des producteur·rices - et de leurs consommateur·rices - envers des éléments extérieurs à leur territoire, ce qui renforce l'autonomie de production et par là, la souveraineté alimentaire. Cela va à l'encontre de ce qui a été considéré comme un progrès des 50 dernières années : la disponibilité pour les consommateur·rices de tout type de produits à tout moment de l'année. Mais cela permet une re-connexion des producteur·ices et consommateur·ices à leur environnement et aux réalités de celui-ci. En parallèle des produits frais, d'autres produits, tels que les grains secs, peuvent s'affranchir des saisons. Il s'agit alors d'une valorisation de l'aspect local par de la transformation dite de « conservation simple ». Ce type de pratique rentre dans la reconnaissance des produits de terroir.

La qualité touche donc aux différents produits et méthodes utilisés au niveau de la production et, le cas échéant, de la transformation, mais aussi à la diversité des produits et aux variétés au sein de chaque espèce. Elle est le résultat d'une approche artisanale (origine, production, récolte, stockage, livraison) la plus naturelle et la moins transformatrice possible de l'essence de chaque espèce ou variété. La recherche et la production des variétés végétales (semences) et animales les mieux adaptées au territoire est un gage de résilience et de durabilité. L'agroécologie demande de prendre en compte d'autres critères qu'uniquement la productivité pour rendre compte de l'efficacité d'une activité agricole. Ce type de production se base sur les savoirs locaux dont la transmission s'organise selon des échanges entre praticien·nes d'un même terroir. Les interactions et échanges avec l'extérieur, entre autre avec le monde scientifique, s'ils ne sont pas toujours indispensables, sont aussi générateurs de nouveaux savoirs et savoir-faire.
Finalement, toute logique territoriale agroécologique propose à la fois une amélioration du maillage écologique mais également le maillage social. L'insertion des consommateur·rices dans les processus qui forment une activité agricole permet une rencontre entre producteur·ices et consommateur·ices, ainsi qu'une meilleure connaissance du métier agroécologique et de son importance sociale.

ÉLÉMENTS ESSENTIELS D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DE L'ORIGINE

A. CE VERS QUOI ON TEND

- **La proximité géographique / l'ancrage territorial :**
  - **des intrants de production (semences/races adaptées, fertilisation, ...)**
  - **des modes de production (savoirs et savoir-faire adaptés au terroir, collaborations entre producteur·ices, ...)**
  - **des consommateur·ices des produits (frais, locaux, de saison)**
  - **la création d'emplois locaux**
- **La qualité des produits :**
  - **diversification des productions culturellement adaptées**
  - **diversité génétique et des races/variétés adaptées au terroir**
- **La transmission des savoirs et savoir-faire au sein du territoire**
- **Lien social et maillage des producteurs·rices et des consommateurs·rices**
- **Une reconnaissance du producteur·ice dans ses productions**
- **Le rôle écologique du producteur·rice sur la biodiversité locale**
- **Une transparence quant à l'origine des matières premières et sur l'ensemble de la chaîne de valeur du système alimentaire (transparence au niveau des traitements des produits par les intermédiaires)**
- **La mise en place de dispositifs d'échanges de pratiques**
- **Identité des produits du terroir → variétés adaptées à la région et à la ferme**

B CE QUI NE FAIT PAS PARTIE D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DE L'ORIGINE

- Produits hors-saison ou non-adaptés au territoire – les produits qui viennent de loin et qui ne peuvent être produits localement sont tolérés s'ils sont équitables et certifiés bio.
- Intrants qui viennent de loin (et/ou non adaptés aux réalités écologiques locales)
- Produits dirigés vers des marchés « trop » éloignés
- Non-communication ou non-transparence sur l'origine des produits et intrants
- Activité isolée de la réalité sociale du territoire

C. QUESTIONS QUI PERMETTENT DE RÉFLÉCHIR & D'ÉCHANGER SUR LES PRATIQUES

- Comment êtes-vous intégré·e dans le territoire ? Quelles collaborations ou quels axes de développement ou d'intégration locale avez-vous ?
- Avez-vous ou envisagez-vous de créer de l'activité ? Dans quelle mesure celui-ci pourrait-il impacter positivement et/ou économiquement le territoire ?
- Est-ce que votre intégration dans le tissu local vous permet d'envisager sereinement la transmission de votre ferme ?
- Privilégiez-vous les évolutions plutôt vers une mécanisation accrue ou vers un nombre d'emplois plus élevé ?
- Les travailleur·euses éventuel·les éventuels habitent-ils·elles localement ?
- Y a-t-il des dynamiques pédagogiques, associatives ou culturelles sur la ferme ? Y a-t-il des emplois non-agricoles sur le site ? En quoi la ferme est-elle créatrice de lien social sur le territoire ?
- Quels partenariats avec d'autres acteurs économiques ou citoyens avez-vous?
- Votre production contribue-t-elle à la souveraineté alimentaire locale ? Quelle proportion de vos produits est consommée localement ? Est-ce un aspect important pour vous ?
- Participez vous à la préservation ou l'amélioration des patrimoines génétiques et des variétés rustiques et/ou locales ?
- D'où proviennent les intrants que vous utilisez et quelle est leur nature ? Est-ce important pour vous ?
- Participez-vous à la vie communautaire locale de votre région ?
- Préconisez-vous l'utilisation de semences paysannes ?
- Comment assurez vous la reconnaissance de l'origine de vos produits par vos consommateur·rices ? Comment pourriez-vous faire ?
- Quelles actions avez-vous mis ou comptez-vous mettre en place pour maintenir ou améliorer la biodiversité de votre ferme ?
- Que pensez-vous de la mise en place d'un système d'étiquetage lié aux semences/ intrants avec vos mangeur·euses ?

RÉFÉRENCES THÉORIQUES

- Hodges, R.D and Scotfield, A.M. (2007). Effect of agricultural practices on the health of plants and animals produced : a review. Lockeretz K (ed.), Environmentally Sound Agriculture, 4th IFOAM Conference, 3-34.
- Barrett D.M. (2007). *Maximizing the Nutritional Value of Fruits & Vegetables, Dept. of Food Science & Technology*, University of California
- Papy, F., Mathieu, N., & Ferault, C. (2012). *Nouveaux rapports à la nature dans les campagnes.* Versailles : Editions Quae.
- Lefin, A.L., & Boulanger, P.M. (2010). *Enquêtes sur les systèmes alimentaires locaux – Aperçu des résultats.* Ottignies : Institut pour un Développement Durable.
- Vereecken, N. (2017).
- *Innovations agroécologiques & Services Ecosystémiques – Innovations Sociales.* Bruxelles : Université Libre de Bruxelles : Ecole Interfacultaire de bioingénieurs.
- *Sharing the harvest,* Eleonore Henderson, 2007

D. OUTILS PRATIQUES

- *Etablir une/des carte(s)* avec les producteur·ices indiquant l'origine/la destination des intrants/produits de la ferme, mais aussi l'origine des connaissances, des travailleur·euses, des consommateur·rices, etc.
- *Cela peut prendre des formes libres* : plusieurs cartes, différentes couleurs, ...

INCOHÉRENCES & CONTRADICTIONS POSSIBLES

- Relation entre efficacité et auto-production de tous ses plants et semences
- Vente de produits externes et rémunération stable des producteur·rices

LIENS AVEC D'AUTRES THÉMATIQUES

- Efficacité et efficience de la production
- Satisfaction dans le travail
- Rapport au vivant
- Transmission de savoirs et savoir-faire
- Circularité
- Autonomie
- Eau
- Pratiques agricoles
- Intrants
- Biodiversité
- Energie

Graphisme : Camila Guzman Martini

N° 9

RÉFÉRENTIEL AGROÉCOLOGIQUE

TECHNIQUES AGRICOLES
INTRANTS

TECHNIQUES AGRICOLES

DESCRIPTION DU MODÈLE

Ce modèle tend vers un travail le plus respectueux possible de la vie des sols, et demande une certaine connaissance agronomique et en pédologie.

On mettra un point d'honneur à ce que la ferme soit la plus auto-suffisante possible et dans le cas contraire valoriser les ressources locales et ainsi créer du lien avec d'autres acteurs locaux.

FONDEMENTS THÉORIQUES

Nous considérons que le sol est un organisme vivant et non uniquement un support de culture, c'est pour cela que nous nous attelons à tendre vers une structure et un amendement le plus adéquat en fonction du type de sol.

QU'EST-CE QU'ON VEUT / QU'EST-CE QU'ON VEUT PAS

- **Ferme en auto-suffisance**, autant que possible (propre compost, récupération des semences, animaux, paille, foin, récupération d'eau de pluie,...). Si pas possible de produire, on essayera d'utiliser un maximum de ressources locales, (ex : fumier du manège du coin, achat de foin à l'agriculteur·ice voisin·e, bambou des voisins,...).
- **Préservation de la biodiversité** : avoir une diversité des écosystèmes (haies, prairies fleuries, mare).
- **Amendement** : avoir une connaissance du type de sol et ses besoins.
- **Structure du sol** : comprendre son sol, l'observer, l'amender et améliorer sa structure, afin de tendre vers un complexe argilo-humique équilibré, en fonction du type de sol à disposition.
- **Gestion des adventices :** fonctionner avec un maximum de techniques préventives, paillage, toiles tissées, faux semis / Avoir une bonne observation du calendrier des différentes adventices, et biner à temps.
- **Utilisation de culture nettoyante** intégrée à une rotation et semis d'engrais verts pour ne pas laisser le temps aux adventices de se développer.
- **Association de culture :** optimisation de l'espace au niveau racinaire et foliaire, en fonction des besoins et de la durée de croissance des cultures.
- **Rotation** des cultures pour une bonne gestion des maladies et ravageurs.
- **Bonne utilisation des ressources du sol** et l'aider à se régénérer (ex fabacées).
- **Travail du sol :** préserver la vie du sol en le travaillant le plus respectueusement possible à savoir ; grelinette, traction animale, travail sur butte (non-travail du sol).
- **Amélioration du taux d'humus :** le taux d'humus dans les systèmes agricoles actuels est en général beaucoup trop faible. Il faut en faire une priorité parce que cela influence considérablement tous les autres facteurs (économie d'eau, limitation du travail du sol,...). En rehaussant drastiquement le taux d'humus, tous les autres travaux (désherbage, irrigation,...) sont donc réduits voire supprimés.
- **Utilisation de l'eau** : connaissance des besoins en eau de chaque légume, pour utiliser la juste quantité, éviter le lessivage et par conséquent la pollution des nappes phréatiques.
- **Motorisation** : on utilisera le moins possible d'engin motorisé, et on privilégiera la force humaine et animale.

INTRANTS

DESCRIPTION DU MODÈLE

L'attention sera mise sur l'auto-suffisance et dans le cas contraire on utilisera un maximum les ressources locales mises à disposition. Les intrants de synthèse ne font pas partie du modèle.

FONDEMENTS THÉORIQUES

En considérant le sol comme un être vivant qui est au service de la croissance de la plante, l'usage d'intrants de synthèse ne rentre pas dans cette logique puisque qu'elle ne fait que nourrir la plante et n'aide pas le sol à se régénérer.

Le plastique n'étant pas une ressource durable et écologique, chaque achat d'intrant devrait être réfléchi et un soin particulier devra être donné au matériel pour qu'il dure le plus longtemps possible.

QU'EST-CE QU'ON VEUT / QU'EST-CE QU'ON VEUT PAS

Malgré cet idéal d'auto-suffisance, certaines choses restent difficilement reproductibles et ont toute leur place au sein d'une ferme en maraîchage (filet, bâche, terreau, anti-limace, café, électricité, chambre froide, outils, voiture).

- Utilisation des ressources à disposition, plantes pour macérats, décoctions, purin, etc.
- **Semences** : reproduction de certaines semences pour une meilleure adaptations de ces dernières au terrain.
- **Engrais** : aucun engrais de synthèse. Ce modèle proscrit des pesticides et herbicides mais tolère certains pesticides acceptés en bio tel que Bt et pyréthrine.
- **Énergie** : l'impact énergétique sera calculé et résilient au maximum, limiter les déplacements panneaux solaires, éolienne, biogaz.
- **L'eau** : de ville ne sera utilisée qu'en cas d'urgence, on privilégiera les forages, puits, récupération d'eau de pluie de toits, mare, rivière, ...

INCOHÉRENCES & CONTRADICTIONS POSSIBLES

• Travail sur sol vivant / réalité du terrain et limite de temps et d'énergie, travail avec des motoculteurs et autres machines pour déplacer des charges lourdes par exemple.
• Préservation de la biodiversité et utilisation des produits phyto tels que anti-limace, Bt, pyréthrine (uniquement d'origine naturelle – et avec précautions !).
• Gestion préventive des adventices/mécanisation
• Auto-suffisance / compétences / temps de travail/ efficacité

Graphisme : Camila Guzman Martini

N° 10

RÉFÉRENTIEL AGROÉCOLOGIQUE

LE RAPPORT AU VIVANT & AU NON·VIVANT

NATURE & ÉCOLOGIE

DESCRIPTION

• Le rapport au vivant est l'ensemble des représentations, intentions et interactions que l' l'être humain entretient avec lui-même et avec son milieu.
• **Vision systémique soutenue par une triple écologie :** emboîtement de la notion de soin à trois niveaux : envers soi, les autres et son environnement
• **Responsabilité de l'agriculteur·rice - éleveur·euse** : intermédiaire entre son milieu/cadre de travail et les mangeur·euses. A un rôle de transmetteur/pédagogue vis-à-vis des citadin·nes coupés de leur milieu naturel au-delà de leur fournir de quoi s'alimenter

ÉLÉMENTS ESSENTIELS D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DU RAPPORT AU VIVANT

A. CE VERS QUOI ON TEND

Une posture face au monde: se rappeler la commune appartenance entre humanité, humilité et humus en sanskrit comme une invitation à l'humilité

- **Un rapport écosystémique au vivant et au non-vivant : une vie en permanente synergie avec le milieu où l'on cultive**
- **Trouver un équilibre sur la base d'une tension en permanence revue, accepter le mouvement, l'évolution, le changement**
- **En pratique : un rapport nourriture/nature basé sur la fructification et non sur la production**
- **Une relation continue à l'agro-système : en trois étapes qui se nourrissent mutuellement en permanence : ressentir/réfléchir/transformer**
  - **SENS : observer, écouter, ressentir, etc., se reconnecter au milieu et inviter chacun.e à se reconnecter / le SOIN à soi-même et à son intériorité / L'attention portée au vivant au-delà des végétaux ou des animaux élevés : végétation, insectes et animaux sauvages**
  - **REFLEXION : reconnaître la complexité des interactions et du vivant, l'analyser, développer ses connaissances et ses valeurs idéologiques, en dégager une éthique cohérente propre à chaque milieu/contexte. Entretenir et promouvoir une disposition à la nature.**
  - **ACTION : transformer ses pratiques sur et avec son environnement, mots et gestes. Devenir un·e accompagnant·e de la nature. Imiter, interagir dans une perspective systémique. Développer des synergies.**
- **Concrètement : prendre le temps d'observer le milieu ; et concevoir une ferme en l'adaptant à son milieu. Créer au service du vivant, question de posture, considérer le vivant comme un bien commun**

B. CE QUI NE FAIT PAS PARTIE D'UNE VISION AGROÉCOLOGIQUE DU RAPPORT AU VIVANT

L'arrogance rationnelle et purement scientifique, souvent résumée par Nature VS Culture :

- Persister dans le paradigme dominant : chosification du vivant, notamment via le langage technique pour le désigner, une économie de marché capitaliste et le suprématisme humain.
- Être dans une vision trop idéaliste de la nature. Se mettre en opposition par rapport à cette dernière. Au contraire il s'agit d'accepter les contradictions et les violences propres aux exigences du vivant.
- L'extractivisme/l'exploitation qui consistent à épuiser les ressources naturelles y compris animales et humaines.
- Être dans une vision trop utilitariste de la nature, jusque dans le langage.

Points d'attention

- Le LANGAGE comme source d'interaction et de compréhension mutuelle/ d'échanges mais aussi comme créateur de réalité, concrétisation de la pensée et implémentation de cette dernière dans le réel, sur le vivant. Il conditionne notre rapport au monde.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

• John de Précy, *Le jardin perdu*, Actes sud
• Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*
• Bill Mollison et David Holmgren
• Steiner
• Holzer

- Mutualiser les intérêts et trouver un juste milieu entre signification des choses pour « la nature » et pour « la culture » / notion de compromis entre les besoins de production et de rendement (nourrir la population) et le respect de ces mêmes besoins (production, rendement, alimentation, ...) pour les autres règnes et espèces du vivant
- La question du sacré, dans notre rapport au vivant et au non-vivant : de la destruction de notre environnement jusqu'à la déliquescence de la société et de nous-même.
- Outre le respect pour la sauvegarde de la diversité des espèces de la faune et flore sauvage vivant sur la ferme, celle-ci peut être bénéfique à de nombreux égards à la production des cultures de la ferme. La pollinisation et la lutte contre les ravageurs sont des services inestimables que nous offrent de nombreux insectes, qu'ils soient auxiliaires ou pollinisateurs.
- L'absence d'engrais chimiques et de pesticides permet de favoriser la vie sur la ferme. La limitation de la charge en bétail permet de mieux s'occuper de son bétail mais permet également d'avoir des pratiques agricoles plus autonomes et moins intensives, donc laissant plus de place à la biodiversité.

D. OUTILS PRATIQUES

• *Les méthodes agro-environnementales* permettent un soutien financier et technique aux agriculteur·rices souhaitant s'engager en faveur de l'environnement et en particulier de la biodiversité. Le plan d'action agro-environnmental permet une évaluation complète de la ferme par un expert – demander à Natagriwal.
• *Une charge en bétail inférieure* à 1,4 UGB/ha.an permet de maintenir des prairies plus riches botaniquement, donc plus attractive pour la faune sauvage.

C. QUESTIONS QUI PERMETTENT DE RÉFLÉCHIR & D'ÉCHANGER SUR LES PRATIQUES

- L'historique des fondations de la ferme et de la conception du « design » : qu'est ce qui a motivé la mise en place des espaces de culture. Pourquoi/comment ?
- Quelle place de l'observation du milieu et du ressenti dans le travail agricole ?
- Attention portée à la diversité : combien d'espèces/variétés mises en culture ?
- Présence de haies ? des mares ? de verger ? d'arbres isolés ?
- Quel traitement de l'arrivée des ravageurs, quel type de solution apportée ?
- Connaissance des auxiliaires sur le terrain, quels outils/actions mis en place pour les soutenir ?
- Quel lien avec les populations voisines/lien social ?
- Quel rapport à son propre travail, quelle conscience de son bien-être au travail ? Quels outils mis en place au quotidien pour accompagner sa posture ? Ergonomie ? Quelle conscience de son corps en action ?
- Importance de zones refuges, bandes aménagées... pour les insectes assurant notamment la pollinisation des cultures ?
- Quelle proportion de prairies de fauche tardive (après la mi-juin) maintient-on sur la ferme ?
- Quelle charge en bétail a-t-on sur la ferme ?

LIENS AVEC D'AUTRES THÉMATIQUES

- Social
  > Solidarité, sens (spirituel et lien avec le vivant), mode de gestion (gouvernance, horizontalité, sociocratie, soin au collectif)
- Local et origine
  > Echanges et évolution des savoir-faire, maintien du patrimoine génétique
- Naturel
  > Sol, eau, biodiversité, élevage, pratiques agricoles, semences
- Energie
  > Circularité, production, transformation

Graphisme : Camila Guzman Martini

PROCESSUS COMMUN DES SPG BELGES AGROÉCOLOGIQUES

DESCRIPTION

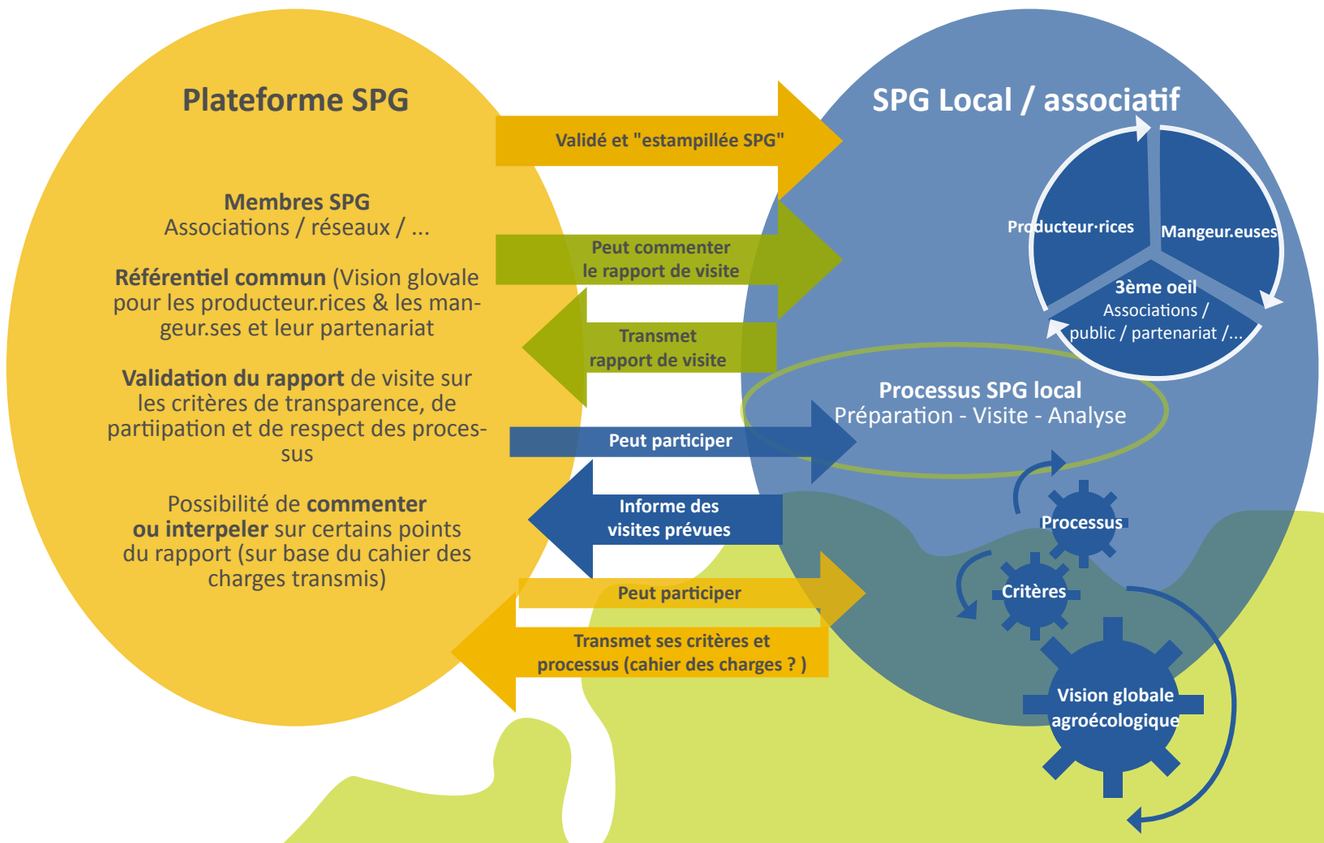
Il existe déjà des démarches de Système Participatif de Garantie en Wallonie et à Bruxelles (SPG des GASAP et SPG du MAP, SPG de Nature &Progrès Belgique, Commission agroécologique de Terre-en-Vue, ...). Ces différentes démarches sont similaires car inspirées par les SPG existants ailleurs (Nature & Progrès France, IFOAM, AMAP, ...) mais différentes car ancrées dans les réalités de ces acteurs. La dynamique de mise en commun d'un référentiel et des processus SPG est née du constat que les similarités sont plus grandes que les différences et que l'horizon agroécologique est commun. De plus, un·e producteur·rice peut se retrouver dans différents systèmes ou réseaux selon ses relations avec ses consommateur·rices, ses relations avec d'autres producteur·rices et selon sa façon de distribuer ses produits. Cela pourrait résulter en l'obligation pour ce·tte producteur·rice de participer à différents SPG ce qui serait contreproductif.

Un autre objectif d'avoir des processus reconnus et compatible est pour permettre à terme une valorisation du SPG vis-à-vis du public, des mangeur·euses et des autorités publiques. Ouvrir ses processus d'assurance qualité interne au regard des autres permet d'éviter également la critique facile de l'entre-soi au sein des alternatives. Des processus documentés en commun, et validés par une commission commune sont un gage de qualité, tout en permettant des échanges de réflexions et de pratiques au-delà d'un groupe plus restreint. La reconnaissance par l'IFOAM de ces processus renforcerait cette valorisation.

DE QUOI PARLE-T-ON?

Un SPG est caractérisé par sa **vision commune** ; les différentes fiches (re-)travaillées forment ensemble ce cadre de référence (le « référentiel » ou l'horizon agroécologique) pour le processus SPG commun aux différentes initiatives agroécologiques rassemblées au sein de la plateforme SPG. Ces fiches serviront également de référence au sein du mouvement AIA (Agroecology In Action) pour définir ses règles d'inclusion.

Un SPG est également caractérisé par son **processus, transparent et participatif** (producteur·rices et consommateur·rices) **basé sur la confiance et l'horizontalité, et orienté vers l'échange et l'apprentissage** dans un processus d'évolution, d'amélioration et d'accompagnement des paysan·nes et mangeur·euses dans leurs processus de changement: l'idée ici n'est pas de remplacer les différents processus existants, mais de s'assurer qu'ils respectent les principes des SPG et qu'ils sont effectivement compatibles, et que chaque acteur·rice accepte de partager avec la plateforme le contenu de son référentiel spécifique, de son processus (y inclus les outils pratiques d'échanges, de visites, ...) et de ses éventuels cahiers des charges.



Une fois ces éléments validés par la Plateforme et reconnus les uns par les autres, cela permettra que la participation d'un·e paysan·ne à un SPG dans un des réseaux partenaires puisse valoir également pour les autres réseaux dont il·elle est membre, et ainsi éviter de répéter un processus SPG plusieurs fois sur une année. Il restera néanmoins des différences basées sur les modalités pratiques ou les contraintes organisationnelles différentes, mais assumées et partagées dans une relation dynamique au sein de cette plateforme. Il est également attendu que ces partages et validations croisées permettent d'améliorer les processus SPG des uns et des autres, et faciliter l'appropriation et le lancement de processus SPG dans de nouveaux groupes ou réseaux.

COMMENT ÇA MARCHE?

Chaque SPG d'un d'une organisation ou d'un réseau existant garde son processus spécifique, adapté à ses pratiques et contraintes spécifiques[1]. Il le conduit à sa manière, mais

- il informe les membres de la Plateforme des visites prévues et permet la participation des membres de la Plateforme au processus
- il transmet le rapport de visite et/ou le rapport de la commission interne qui l'a validé
- il participe à la réunion de la « commission SPG » de la Plateforme qui analyse le rapport de visite sur les critères de transparence, de participation et de respect des processus prévus
- il accepte que cette commission fasse éventuellement des commentaires (non contraignants) et/ou l'interpelle sur certains points du rapport, par exemple s'ils ne semblent pas en accord avec le cahier des charges spécifique ou le référentiel commun

La Commission SPG de la Plateforme peut alors valider le processus réalisé et l'estampille « SPG commun », qui peut alors être valorisé par les producteur·rices ou le réseau concerné·es de la manière qui leur conviennent.
La plateforme SPG, pour laquelle un financement spécifique permettrait de garantir la continuité d'action, pourra aussi diffuser les travaux et les outils créés, et aider à leur appropriation par les acteur·rices de terrain. Une reconnaissance publique de ces SPG comme une alternative ou une complémentarité crédible aux autres labellisations est le souhait à moyen (~5 ans) et/ou long terme de cette démarche en faisant bien attention aux dérives et /ou à la récupération.

1 Par exemple pour le réseau des GASAP et pour le MAP, le processus SPG intègre la visite chez le.la paysan.ne, mais aussi l'évaluation des modalités de fonctionnement des groupes et du partenariat entre le.la paysan.ne et ses mangeur.se.s. Ce n'est pas nécessairement le cas pour Terre-en-Vue ou Agricovert.

Graphisme : Camila Guzman Martini